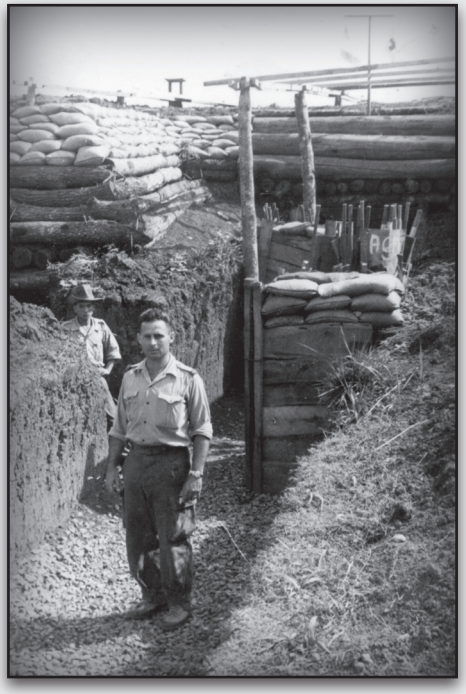
Gabriel Pellegrini

Vivre et mourir au 3/5 REI



Un moment de détente pour le docteur Pellegrini
à l'entrée de son infirmerie de fortune :
Oublier la guerre,
Remonter dans le nuage de son enfance et de sa famille,
Observer la population au travail dans la rizière.

EDILIVRE

EXTRAIT

Prologue

Ce récit autobiographique est un reflet de ma vie à la Légion Etrangère pendant la guerre d'Indochine, de 1952 à 1954.

Ce n'est pas un reportage militaire. J'ai voulu mettre en évidence l'impact psychologique de cette guerre sur le combattant, la population, et le médecin d'un bataillon, dans un pays fait pour la paix et le tourisme.

Le lecteur ne doit pas me demander d'identifier les blessés et les morts dont je parle. Je lui rappellerais les paroles d'un chant de la Légion Etrangère :

« Deux morceaux d'bois en croix, un nom
Qu'importe si c'nom là c'est pas l'bon
C't'un légionnaire. »

EXTRAIT

5e RÉGIMENT ÉTRANGER D'INFANTERIE

NOMINATION

ORDRE DU RÉGIMENT N° 3

En vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par l'Article 35 du décret du Ier Avril 1933 portant règlement du service dans l'Armée Ire Partie (Discipline générale).

Le Lieutenant-Colonel RABERIN commandant le 5e RÉGIMENT ÉTRANGER D'INFANTERIE

nomme : PELLEGRINI, Gabriel - Médecin-Lieutenant

au Grade de Légionnaire de 1ère Classe Honoraire

" Médecin de Bataillon qui outre ses qualités professionnelles, a su, par son esprit et son inlassable devouement se faire adopter par la Troupe Légionnaire, méritant ainsi de faire partie de grande famille de la Légion Etrangère."

Le Lég. de Ie Classe PELLEGRINI, Gabriel *est affecté pour ordre* à la C.C.B. du 3ème Bataillon du 5ème Régiment Etranger d'Infanterie (Mle 83.937 bis)

P. C., le 4 Janvier *19* 54

Le Lieutenant-Colonel RABERIN
commandant le 5e R. E. I.
signé : RABERIN

CERTIFIE EXACT
P.P. 62.623, le I8 AOUT I955
Le Lt.-Colonel DE BOISSIEU
Commandant le 5° R.E.I.
P.O. Le Capitaine B A I L L Y
Chef du Ie Bureau

Pourquoi ?

Légionnaire, tu vas mourir, mais tu ne le sais pas, tu n'y penses pas, tu vis l'instant qui passe. Où est ton esprit, en as-tu ? Le nuage qui glisse lentement dans ta tête enveloppe ton enfance, tes jeux d'école maternelle, tes joies d'adolescent, ta famille. À quoi joues-tu maintenant sans tes soldats de plomb que tu as laissés devant la cheminée de Noël ? Tu vis, tu chantes avec tes copains ; tu entends le cri d'une tourterelle au sommet d'un aréquier élancé gracieusement dans le ciel ; tu écoutes le silence dangereux du jour qui se lève avant le combat ; tu vas, dans un instant, percevoir le sifflement des balles ; tu dois peut-être mourir, mais vis.

J'ai été le médecin du troisième bataillon du cinquième Régiment Étranger d'Infanterie (3/5 REI), le régiment du Tonkin, de 1952 à 1954. J'avais laissé très loin ma famille, celle de l'affection, de l'amour et de l'union républicaine, pour m'introduire dans une nouvelle, celle de la camaraderie et de la solidarité, glissée insidieusement dans mon esprit, sans que le

EXTRAIT

nuage qui enveloppait mon passé, mes parents, ma femme, ma fille âgée de six mois, puisse m'écarter de ce destin.

Ce transfert affectif s'est effectué après un mois de navigation à bord d'un vieux rafiot, un mois de réflexion. Je devais rejoindre ma nouvelle famille, la Légion Étrangère, me faire adopter, m'intégrer. Comment ? Je ne me suis pas posé la question car j'ai compris rapidement sa devise : « Legio Patria Nostra ». J'étais obligé de partager la vie et l'aventure de mes légionnaires. Le destin ? Mon existence a-t-elle été en danger ? Mais je suis là aujourd'hui et j'écris. Pourquoi ? Dans l'action, ne plus penser : Pourquoi ?

Pourquoi écrire ces souvenirs d'un jeune médecin de 25 ans qui a passé sa thèse en juillet 1951, auprès de la faculté d'Alger, et qui se demande maintenant s'il a fait du tourisme avec les légionnaires ou s'il les a accompagnés à la guerre. Ma présence leur donnait-elle un espoir de survivre ? J'ai vu souvent, trop, mourir. Cette mort qui m'a quelques fois frôlé, je ne veux pas en parler sans l'accompagner de sourires, pour cacher la tristesse, la douleur et l'angoisse du soldat qui a vu tomber un copain et doit poursuivre, sans s'attarder, le chemin imposé par l'objectif militaire. Ce chemin pourrait être semé de plaisir pour un touriste.

Guerre ou tourisme ? Ai-je été un touriste par moment ? Par inconscience ? Ai-je été médecin et sauvé des vies ? Quelle tristesse quand j'ai vu mourir, après trois jours de brancardage, d'une rizière à

EXTRAIT

l'autre, un blessé, poumon traversé par une balle, pansement renouvelé sans cesse pour colmater les perforations, secoué par le transport pénible, épuisé. Espoir perdu pour moi : pas d'hélicoptère disponible pour l'évacuation de mon blessé sur l'hôpital d'Hanoï. Mais c'était la guerre, une guerre, comme toutes les guerres, qu'il aurait mieux valu ne pas faire. Même nos adversaires étaient sympathiques à mes yeux. J'ai vu d'anciens ennemis, faits prisonniers, suivre le bataillon, libres en apparence, accompagner nos combattants, par habitude, au mépris du danger, simplement pour vivre et attendre la fin de la guerre. Étaient-ils encadrés et surveillés sans que je le sache ? Certains m'ont aidé à récupérer nos blessés sur le champ de bataille, à les soigner, à les transporter. Faisaient-ils, comme moi, du tourisme ? Étaient-ils devenus légionnaires, par inconscience, sens du devoir, attente d'une vie heureuse dans leur pays tranquille ? Qu'elle était belle cette rizière immense où flottaient, dans le lointain, des bouquets de bambous, spectacle extraordinaire pour un touriste et redouté par le soldat. En approchant, chaque bouquet se déroule en une haie infranchissable bordant un village avec ses cagnas soit accueillantes pour abriter la vie, soit piégées pour donner la mort. Contempler une haie de bambous où chantent les tourterelles ? La traverser dans un dangereux assaut militaire ? Guerre ou tourisme ? Ai-je été moi-même un touriste à côté des soldats ? Je marchais avec le 3/5 REI : c'est ce que

EXTRAIT

je veux écrire en affirmant que je ne suis ni un historien, ni un stratège des batailles. J'ai complètement oublié la chronologie des événements et je ne peux parler que du pays où j'ai vécu, des villages où je me suis reposé, des pagodes où j'ai dormi à la fin d'une journée éreintante, des chemins où j'ai marché sans savoir si j'allais vers le nord ou vers le sud.

Légionnaires dont j'ai partagé la vie, je veux écrire vos joies à côté de la mort.

EXTRAIT

Mon Nuage

Adopté par la Légion Étrangère, pour deux ans, sans que ce soit ma volonté ni mon choix, j'ai laissé très loin, au-delà des mers, mon passé, pas si vieux pourtant. Il s'est, en peu de temps, un mois de traversée maritime, évaporé et condensé en un nuage qui m'a accompagné au 3/5 REI, survolant les risques de la guerre et les joies du touriste, grossissant dans les moments de détente et le silence qui précède le sommeil, pour faire revivre les souvenirs, se rétractant pendant l'action militaire pour ne pas perturber l'attention, la vigilance et l'énergie nécessaire à l'accomplissement de ma mission. À la surface de ce nuage se sont accrochées, pendant ce temps, des valeurs humaines et psychologiques forgées au contact des combattants, sens du devoir, courage et dévouement et au contact de la population, souffrance, travail, patience, espoir. Ces valeurs ont formé un nuage de retour qui m'empêche, aujourd'hui, d'oublier la Légion Étrangère et le peuple indochinois.

EXTRAIT

Revenons à mon nuage de l'aller. Il m'a soutenu moralement pendant ma vie de légionnaire, pour surmonter les difficultés. Il s'évaporait au cours des combats quand les soldats, j'en étais un, ne pensent plus pour réserver toute l'énergie intellectuelle à l'exécution de la mission militaire. L'objectif atteint, le nuage se reforme et retrouve son influence : l'esprit, libéré, peut rêver et faire des projets en attendant le retour à la vie normale. Dans ce nuage, ma famille occupe la première place à côté de mes souvenirs de jeunesse. Ma jeunesse s'est déroulée en Algérie. Je suis né à Aïn-Boucif, village construit, selon la légende, autour d'une source d'eau qu'a fait jaillir un coup de sabre donné probablement par la main d'un messager de Dieu, Dieu très grand, Dieu unique pour toutes les religions, Dieu immense qui a créé l'Univers et commande la rotation des astres et de toutes les galaxies, qui veille particulièrement sur celle de notre soleil, Dieu de l'humanité. Adore, si tu le veux, notre Dieu généreux.

Je suis revenu à Aïn-Boucif à la fin de mes études de médecine et j'ai vu la chambre où je suis né, petit abri aux murs nus et tristes situé dans un angle du fondouk, enclos où se réfugiaient les troupeaux de moutons, à la tombée de la nuit. J'ai retrouvé Messaoud, grand ami de ma famille, qui m'a tenu dans ses bras quand j'étais bébé. Avec lui j'ai partagé un repas en tête à tête. Assis sur des tabourets, devant un plateau de cuivre, nous avons mangé du bout des

EXTRAIT

doigts un délicieux couscous qu'il avait préparé. J'étais heureux d'être en face de Messaoud que j'aimais comme mon père et pour qui je garde un profond respect. Si je retournais à Aïn-Boucif, j'irais m'incliner sur sa tombe. La source d'eau, je ne l'ai pas vue mais elle reste dans mon esprit, attachée à mon lieu de naissance donc à ma vie. Les premiers hommes venus dans cette région au sol aride ont-ils, en découvrant l'eau, levé leurs bras vers le ciel mystérieux, pour remercier Dieu ? Quelqu'un a-t-il assisté au coup de sabre qui a fait jaillir la source ? Maintenant, l'eau s'écoule vers les fontaines et les abreuvoirs.

Cette réflexion sur l'origine de l'eau et mon affection pour Messaoud me conduisent à penser que le destin de l'Algérie a été dévié par des événements tristes et malheureusement sanglants, déclenchés par des pouvoirs que la sagesse du peuple a été incapable de maîtriser. Mais je suis persuadé qu'après ce temps d'hésitation, l'évolution de ce pays reprendra son cours, soumis à la force ancestrale de la vague méditerranéenne qui brasse les populations, leur imposant la coexistence jusqu'à l'effacement des races par le processus universel de la procréation. Les religions peuvent être acceptées sans réflexion ni discussion ou interprétées et jugées intellectuellement. Elles peuvent être, quand la recherche de la vérité bute sur le silence de l'immensité céleste, réduites à de simples et beaux sentiments, amour, sagesse, respect, bonté, charité, le bien par opposition au mal. Peuvent-elles retarder l'installation

EXTRAIT